



Dimanche III de Carême- Année C

Conversion, conversion, conversion !

À l'écoute de la Parole

Le message de Jésus, ce dimanche, est clair et fort : *conversion, conversion, conversion...* Cette invitation pressante, jaillie de son cœur brûlant de sollicitude pour nous, traverse les siècles et retentit sur les lèvres d'innombrables témoins, comme la petite Bernadette qui répétait « *pénitence, pénitence, pénitence* » à la demande de Marie, à Lourdes. Un cri qui ne pourrait être retranché du message chrétien qu'au prix d'une mutilation tragique. Sur notre chemin de Carême ce message nous est aujourd'hui adressé directement par Jésus (Lc 13). Saint Paul nous exhorte lui aussi à la conversion, en réinterprétant l'épisode de la sortie d'Égypte (1Co 10).

⇒ [Voir l'explication détaillée](#)

Méditation

La petite parabole du figuier stérile, que le vigneron essaie de faire fructifier, est un joyau d'enseignement spirituel : elle exprime la nécessité de la conversion, mais aussi toute l'attention de la sainte Trinité (propriétaire, vigneron et engrais) au chevet de l'âme plantée dans le champ du monde.

⇒ [Voir la méditation complète](#)

Pour aller plus loin

Le pape François a rédigé un document-programme au début de son pontificat, l'exhortation *Evangelii Gaudium*. Il y écrivait avec un grand réalisme teinté d'humour : « *Je n'ignore pas qu'aujourd'hui les documents ne provoquent pas le même intérêt qu'à d'autres époques, et qu'ils sont vite oubliés. Cependant, je souligne que ce que je veux exprimer ici a*

une signification programmatique et des conséquences importantes » (n.25). Or ce document présentait un aspect inattendu de la conversion, celle de la Pastorale.

Six ans après sa publication, nous voyons que le pape ne cesse de mettre en œuvre cette intuition, et qu'il a grand besoin de notre soutien. Relisons la section II du chapitre 1, « une pastorale en conversion », qui commence ainsi :

« Chaque Église particulière, portion de l'Église Catholique sous la conduite de son Évêque, est elle aussi appelée à la conversion missionnaire »¹...

¹ Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, n. 26.

² Benoît XVI, *Homélie* du 7 mars 2010, [disponible ici](#).

À l'écoute de la Parole

Prenons un peu de hauteur pour comprendre l'itinéraire spirituel que nous sommes en train de parcourir au cours de ce carême : dimanche après dimanche, c'est bien le thème de la conversion qui domine la liturgie. Nous avons été apostrophés lors du mercredi des cendres (*convertissez-vous et croyez à l'Évangile*) ; le récit des tentations de Jésus nous a éclairés sur la stratégie de l'ennemi et le moyen de le vaincre (dimanche I) ; le Christ nous a montré qu'il était lui-même, par sa victoire, notre force dans le combat. À travers le récit de la Transfiguration, il nous a été donné de contempler la gloire de celui qui nous appelle à sa suite : au bout du chemin, si nous nous convertissons, nous pourrions « planter notre tente » auprès de lui (dimanche II).

Aujourd'hui retentit son avertissement le plus fort : « *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même* » (Lc 13,3.5). Nous aurons bientôt deux « mises en scène » d'une conversion : la parabole du père miséricordieux (dimanche IV), et l'épisode de la femme adultère (dimanche V). Le pape Benoît XVI résumait donc parfaitement l'esprit de ce temps liturgique en décrivant ainsi la conversion :

« Au cours du carême, chacun de nous est invité par Dieu à accomplir un tournant dans son existence, en pensant et en vivant selon l'Évangile, en corrigeant quelque chose dans sa façon de prier, d'agir, de travailler et dans les relations avec les autres. Jésus nous adresse cet appel non pas en vertu d'une sévérité gratuite, mais précisément parce qu'il se préoccupe de notre bien, de notre bonheur, de notre salut. Pour notre part, nous devons lui répondre avec un effort intérieur sincère, en lui demandant de nous faire comprendre sur quels points en particulier nous devons nous convertir. »²

L'évangile : « Convertissez-vous ! » (Lc 13)

La prédication de Jésus dans l'évangile (Lc 13) demande quelques explications. Il répète à deux reprises cet avertissement : « *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même* » (vv.3.5). À quelle éventualité fait-il référence ? Il s'appuie sur deux événements violents qui ont frappé l'opinion publique de son époque : un accident meurtrier, des Juifs écrasés par l'effondrement d'une tour ; un acte sacrilège, lorsque les Romains ont mêlé le sang juif aux sacrifices païens. Deux événements horribles pour les foules d'alors qui redoutaient comme un mal absolu un tel sort : une mort violente et inattendue. Spontanément, les gens cherchent une explication : « *ils ont certainement mérité la punition divine pour mourir aussi misérablement !* »

Or Jésus s'appuie sur ces émotions pour nous avertir. Il commence par écarter la possibilité d'une vengeance divine (*pensez-vous qu'ils étaient plus coupables ?*). Non, les catastrophes ne frappent pas seulement les coupables ; et Dieu ne se venge pas. S'il y a une leçon à tirer, elle est autre : c'est celle de la brièveté et de l'imprévisibilité de la vie humaine. Et s'il faut craindre quelque chose c'est la possibilité de la mort spirituelle, bien plus terrible que la mort physique, qui peut condamner l'âme à la souffrance éternelle.

Jésus retourne alors l'argument : si vous ne vous convertissez pas vous connaîtrez vous aussi un sort identique : une mort violente et imprévue, celle de l'âme. Violente, car la rencontre finale avec le Dieu saint est lumière et joie pour celui qui choisit le bien ; mais elle est ténèbres et souffrance pour qui a opté pour le mal. Imprévue, car l'habitude du péché et de la médiocrité nous fait oublier la brièveté de notre vie, et « *le jour de Dieu vient comme un voleur* » (2P 3, 10).

² Benoît XVI, *Homélie* du 7 mars 2010, [disponible ici](#).

Le contexte de Luc 13 nous éclaire. Dans cette partie de l'évangile, Jésus ne cesse de mettre en garde ses disciples par des images concrètes « *Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'aura rien préparé, recevra un grand nombre de coups* » (Lc 12,47). Il ouvre même des perspectives dramatiques sur le jugement à la fin des temps : « *Là seront les pleurs et les grincements de dents, lorsque vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous, jetés dehors* » (13,28). Ce ne sont pas des paroles faciles à entendre, mais il faut les accueillir comme un avertissement bienveillant. Oui, Dieu est saint et nous sommes pécheurs ; nous devons nous préparer en vue de la rencontre finale. Après notre mort, notre liberté ne pourra plus s'exercer. Le Catéchisme nous le rappelle :

« La mort met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ (cf. 2 Tm 1, 9-10). Le Nouveau Testament parle du jugement principalement dans la perspective de la rencontre finale avec le Christ dans son second avènement, mais il affirme aussi à plusieurs reprises la rétribution immédiate après la mort de chacun en fonction de ses œuvres et de sa foi. La parabole du pauvre Lazare (cf. Lc 16, 22) et la parole du Christ en Croix au bon larron (cf. Lc 23, 43), ainsi que d'autres textes du Nouveau Testament (cf. 2 Co 5, 8 ; Ph 1, 23 ; He 9, 27 ; 12, 23) parlent d'une destinée ultime de l'âme (cf. Mt 16, 26) qui peut être différente pour les uns et pour les autres. »³

L'expression « *vous périrez tous de même* » renvoie donc à la fermeture de la liberté qui peut conduire à la séparation éternelle d'avec Dieu. Jésus nous invite, dans cette perspective, à discerner les *signes des temps*, pour entendre l'appel à la conversion que nous lance Dieu à travers Jésus et les événements de la vie elle-même, comme le dit le pape Benoît XVI:

« Face au péché, Dieu se révèle plein de miséricorde et ne manque pas d'appeler les pécheurs à éviter le mal, à grandir dans son amour et à aider concrètement leur prochain dans le besoin, pour vivre la joie de la grâce et ne pas aller vers la mort éternelle. Mais la possibilité de conversion exige que nous apprenions à lire les événements de la vie dans une perspective de foi, c'est-à-dire animés d'une sainte crainte de Dieu. En présence de la souffrance et du deuil, la sagesse véritable est de se laisser interpeller par la précarité de l'existence et de lire l'histoire humaine avec les yeux de Dieu qui, ne voulant toujours que le bien de ses enfants, selon un dessein insondable de son amour, permet parfois qu'ils éprouvent de la souffrance pour les conduire à un plus grand bien. »⁴

Jésus continue son enseignement par la parabole du figuier qui comporte une dimension trinitaire. Le Père est évidemment le propriétaire de la vigne, enthousiasmé par les fruits que l'âme-figuier produit pendant sa vie. Mais il est aussi un Père juste et saint, qui jugera les vivants et les morts à la fin des temps, c'est-à-dire devant lequel chaque homme paraîtra en vérité avec ses œuvres... Le figure du vigneron (*laisse-le encore cette année...*) renvoie donc à la personne du Christ, son intercession pour les pécheurs pendant le temps de l'histoire. Il prend soin de chaque âme et donne sa vie pour elle...

Depuis le baptême, ce figuier est nourri de l'intérieur par la vie divine que lui communique l'Esprit Saint : c'est lui qui donne de porter des fruits... Tout cela nous renvoie à Dieu, ce Père très aimant qui place l'âme au centre de ses préoccupations et ne cesse de bénir ses enfants, comme l'explique le Catéchisme :

³Catéchisme, n°1021, <http://www.vatican.va/archive/FRA0013/P2G.HTM>

⁴ Benoît XVI, *Angélus* du 7 mars 2010, [disponible ici](#).

« Du commencement jusqu'à la consommation des temps, toute l'œuvre de Dieu est **bénédiction**. Du poème liturgique de la première création aux cantiques de la Jérusalem céleste, les auteurs inspirés annoncent le Dessein du salut comme une immense bénédiction divine. Dès le commencement, Dieu bénit les êtres vivants, spécialement l'homme et la femme. L'alliance avec Noé et avec tous les êtres animés renouvelle cette bénédiction de fécondité, malgré le péché de l'homme par lequel le sol est 'maudit'. Mais c'est à partir d'Abraham que la bénédiction divine pénètre l'histoire des hommes, qui allait vers la mort, pour la faire remonter à la vie, à sa source : par la foi du 'père des croyants' qui accueille la bénédiction est inaugurée l'histoire du salut. Les bénédictions divines se manifestent en événements étonnants et sauveurs : la naissance d'Isaac, la sortie d'Égypte (Pâque et Exode), le don de la Terre promise, l'élection de David, la Présence de Dieu dans le temple, l'exil purificateur et le retour d'un 'petit Reste'. La Loi, les Prophètes et les Psaumes qui tissent la liturgie du Peuple élu, à la fois rappellent ces bénédictions divines et y répondent par les bénédictions de louange et d'action de grâce. Dans la liturgie de l'Église, la bénédiction divine est pleinement révélée et communiquée : le Père est reconnu et adoré comme la Source et la Fin de toutes les bénédictions de la création et du salut ; dans Son Verbe, incarné, mort et ressuscité pour nous, il nous comble de Ses bénédictions, et par Lui il répand en nos cœurs le Don qui contient tous les dons : l'Esprit Saint. »⁵

La deuxième lecture : avertissements de l'Écriture (1Co 10)

Saint Paul, dans sa Première Lettre aux Corinthiens (chap. 10), reprend le même avertissement aux croyants. Il vient d'expliquer son attitude personnelle de pénitence : « *Je meurtris mon corps au contraire et le traîne en esclavage, de peur qu'après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même disqualifié.* » (1Co 9,27), et il invite les chrétiens à l'imiter.

Pourquoi se donner tant de mal ? Parce que la « chute » est toujours possible : « *celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber* » (v.12). Paul nous propose, pour nous convaincre, un exemple de l'Écriture : les Hébreux, lors de l'Exode, ont reçu d'immenses grâces du Seigneur, et pourtant « *la plupart n'ont pas su plaire à Dieu* » (v.5)... Toute une génération, qui avait pourtant été sauvée par Dieu, est morte dans le désert à cause de ses péchés : la liturgie omet les versets 7 à 9 qui nous décrivent ces fautes (idolâtrie, fornication, rébellion, récriminations). Pourtant, « *l'Écriture l'a raconté pour nous avertir* » (v.11).

Saint Paul compare donc la communauté chrétienne au peuple de l'Exode et cela explique son argumentation « typologique », de la figure à la réalité : les miracles et prodiges de l'Exode sont vus, dans le prisme du mystère pascal, comme des « sacrements » donnés par Dieu à travers le Christ, par anticipation. Les Hébreux ont ainsi traversé la Mer Rouge, en préfiguration du baptême (*tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer*, v.2) ; ils ont mangé la manne comme nous l'Eucharistie (v.3) ; ils ont bu de l'eau miraculeuse (Nm 20) comme nous recevons la grâce qui jaillit de la source, le Cœur du Christ. D'où son expression énigmatique : « *et ce rocher, c'était le Christ* », qu'il faudrait mettre en relation avec l'exégèse de saint Jean : « *Jésus, debout, s'écria : 'Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !' selon le mot de l'Écriture : 'De son sein couleront des fleuves d'eau vive.'* » (Jn 7,37-38).

La conclusion de Paul rejoint donc la parabole de Jésus sur le figuier : la « chute » dont il parle est le péché, qui provoque la stérilité, surtout pour ceux qui ont la charge du Peuple de Dieu. Sa conséquence ultime est l'abattage de l'arbre : la mort spirituelle et son corollaire, la

⁵ Catéchisme, n°1079-1082, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P2Q.HTM

souffrance éternelle. Le temps dont nous disposons est celui de la conversion, et Jésus (le vigneron) intercède pour nous. « *Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir* » : voilà son regard d'espérance posé sur les pécheurs.

La première lecture : « Je Suis » (Ex 3)

La première lecture relate l'épisode célèbre du *buisson ardent*, dans le livre de l'Exode (Ex 3). Elle n'est pas en rapport direct avec l'évangile du jour : la liturgie nous propose, pour les premières lectures, un parcours particulier dans l'histoire sainte. Nous nous situons après Abraham (dimanche II), et avant Josué (IV) et les prophètes (V). Notons simplement que c'est le début des grandes œuvres de l'Exode que mentionnait saint Paul dans la deuxième lecture.

Nous ne pouvons pas explorer toute la profondeur de la révélation que Dieu fait de lui-même à Moïse en lui livrant son nom (*Je suis*) ; rapportons simplement ces explications du père de Lubac :

« Faut-il entendre 'Je suis celui qui suis', ou 'Je suis qui je suis' ? Est-ce l'Absolu qui se proclame, ou le Dieu caché qui se tait ? Sommes-nous en face d'une définition, ou d'un refus de définir ? [...] La première formule est grande. Autant que la chose est possible, elle nomme Dieu du nom qui lui convient en propre, de ce nom 'qui est plus proprement son nom que le nom même de Dieu'. Il est ! Il existe ! Il est l'Exister même ! [...] La seconde formule n'est pas moins précieuse. Elle insinue une personnalité concrète, qui échappe. 'Je suis celui qu'il me plaît d'être'. »⁶

Ce passage témoigne certes de la transcendance de Dieu, innommable et inconcevable, mais aussi de sa présence. En effet, Dieu semble observer tendrement Moïse : « *le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir et Dieu l'appela du milieu du buisson* », comme il a tendrement regardé son peuple « *j'ai vu la misère de mon peuple* ». Aussi après avoir exprimé son infinie transcendance, par la révélation du nom JE SUIS, Dieu se donne un autre nom : le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Il se définit alors par rapport à l'homme et à la relation qu'il établit, non pas avec tous les hommes mais avec tout un chacun. Le catéchisme commente ce passage ainsi :

« En révélant Son nom mystérieux de YHWH, 'Je Suis Celui qui Est' ou 'Je Suis Celui qui Suis' ou aussi 'Je Suis qui Je Suis', Dieu dit Qui Il est et de quel nom on doit L'appeler. Ce nom Divin est mystérieux comme Dieu est mystère. Il est tout à la fois un nom révélé et comme le refus d'un nom, et c'est par là même qu'il exprime le mieux Dieu comme ce qu'Il est, infiniment au-dessus de tout ce que nous pouvons comprendre ou dire : Il est le 'Dieu caché' (Is 45, 15), son nom est ineffable (cf. Jg 13, 18), et Il est le Dieu qui Se fait proche des hommes : En révélant son nom, Dieu révèle en même temps sa fidélité qui est de toujours et pour toujours, valable pour le passé ('Je suis le Dieu de tes pères', Ex 3, 6), comme pour l'avenir : ('Je serai avec toi', Ex 3, 12). Dieu qui révèle son nom comme 'Je suis' se révèle comme le Dieu qui est toujours là, présent auprès de son peuple pour le sauver. »⁷

Relevons deux aspects significatifs du récit. Tout d'abord, la géographie. Moïse se trouve sur la « montagne de Dieu, l'Horeb » : il s'agit bien d'un autre nom du Sinaï, où plus tard Élie vivra lui aussi une forte expérience de Dieu (1R 19). Ce lieu est significatif : il se situe à mi-chemin entre l'Égypte, le pays de l'esclavage que Moïse a fui, et la Terre sainte, où il devra conduire le Peuple. Avant le Temple de Jérusalem, c'est là que Dieu semble demeurer : « *Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers*

⁶Cardinal de Lubac, *Sur les chemins de Dieu*, Cerf, 163-4.

⁷ Catéchisme, n°206-207, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P17.HTM

une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel... » (Ex 3,8). Cet endroit est tellement important qu'il sera un signe pour Moïse : s'il a des doutes dans l'accomplissement de sa mission, ils seront dissipés par le culte qu'il instituera sur le Sinaï. « Je serai avec toi, et voici le signe qui te montrera que c'est moi qui t'ai envoyé. Quand tu feras sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne » (v.12, omis par la liturgie).

L'autre aspect est plus personnel : Moïse n'a jamais connu son père. Il a été élevé à la cour du Pharaon. Ayant tué un égyptien qui maltraitait un hébreu, il a dû fuir l'Égypte et s'est mis au service d'un païen, Jéthro, prêtre de Madiane (région située au Nord-ouest de l'Arabie), dont il a épousé la fille, Séphora. Il est, lui aussi, à mi-parcours entre son ancienne identité, et ce qu'il est appelé à devenir ; entre une manière d'être païenne, où l'on tue son ennemi pour se défendre, et le service du vrai Dieu, pour recevoir de lui sa Loi et son salut.

Dans cet épisode, Dieu vient donc le rétablir dans son identité d'Hébreu : « *Je suis le Dieu de TES pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.* » (v.6). Dieu affirme aussi sa paternité sur ce Peuple : « *j'ai vu la misère de MON peuple* » (v.7). Or ce n'est pas si évident pour Moïse qui, dans la perspective de retourner vers son propre peuple, retourne l'expression : « *Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis : 'Le Dieu de VOS pères m'a envoyé vers vous.* » (v.13).

Déjà se profile la « dispute » dramatique du Veau d'or (Ex 32) lorsque les Hébreux rejeteront le vrai Dieu pour des idoles moins inquiétantes et plus humaines, proches de leurs préoccupations. Le personnage de Moïse se trouve donc dans une position délicate, il aimerait « nager entre deux eaux », de par sa position géographique et son identité personnelle. Le grand récit de l'Exode peut commencer.



Bernadette, la voyante de Lourdes

Méditation : conversion, conversion, conversion !

Si l'appel de Jésus à la conversion résonne si fort dans l'Évangile, nous ne pouvons pas l'ignorer ; nous devons prendre le temps de l'écouter, de le méditer, de l'intérioriser et de nous laisser heurter par ce message si contraire à l'esprit du monde.

Conversion

Tout d'abord, ne nous méprenons pas sur les perspectives eschatologiques évoquées par Jésus, qui ne nous invite pas à un catastrophisme permanent ; les prophètes de malheur peuplent déjà les salles de rédaction sans cerner le vrai problème : catastrophes naturelles, accidents, désastre écologique, crise économique, choc des civilisations... Tout cela est effrayant, bien sûr, mais faut-il en rester là ? De quelle catastrophe le croyant doit-il vraiment avoir peur ? Écoutons la sagesse d'un père de l'Église du III^{ème} siècle, saint Cyprien de Carthage :

« Ne vous laissez ni effrayer ni même arrêter par les tempêtes de ce monde : elles ont été prédites par le divin Maître. Avez-vous oublié que, pour instruire son peuple et fortifier son Église contre les maux à venir, il a annoncé des guerres, des famines, des pestes, des tremblements de terre ? Bien plus, afin que ces terribles événements ne vinssent pas nous frapper à l'improviste, il en a fixé l'époque et c'est à la fin des temps qu'ils doivent se multiplier. La prophétie s'accomplit et de là nous pouvons conclure que les autres prédictions s'accompliront à leur tour ; car le Seigneur a dit : lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche (Luc 21). Oui, mes frères bien-aimés, le royaume de Dieu est proche ; le monde passe et nous allons jouir de la vie véritable, du salut, du bonheur éternel, du Paradis que nous avons perdu. Déjà le ciel succède à la terre, la grandeur à la misère, l'éternité au néant. Qui donc en présence de ces biens se livrera au doute et à l'anxiété ? Qui s'abandonnera à la crainte et à la tristesse, s'il lui reste encore un rayon de foi et d'espérance ? On craint la mort quand on ne veut pas aller vers le Christ ; on ne veut pas aller vers le Christ quand on désespère de régner avec lui. Il est écrit que le juste vit de la foi. Si vous êtes justes, si vous vivez de la foi, si vous croyez véritablement en Dieu, pourquoi ne pas accueillir avec empressement la voix du Christ qui vous appelle, alors que vous devez régner avec lui et que vous avez foi en ses promesses ? »⁸

Le discours de Jésus vise à susciter cette attitude de conversion. Il emprunte pour cela l'image biblique, très classique, de la vigne. Les prophètes l'avaient déjà largement exploitée : toute l'histoire des attentions de Dieu envers Israël est décrite comme des soins qu'un propriétaire, année après année, apporte à sa vigne pour en retirer des fruits. Avec, parfois, des déceptions cuisantes, comme l'exprime Isaïe : « *La vigne du Seigneur Sabaot, c'est la maison d'Israël, et l'homme de Juda, c'est son plant de choix. Il attendait le droit et voici l'iniquité, la justice et voici les cris* » (Is 5,7).

Jésus y ajoute la métaphore du figuier, planté au cœur de la vigne, pour attirer l'attention de l'auditeur sur un aspect particulier. Lequel ? Saint Augustin en propose une interprétation ingénieuse :

« *Le figuier désigne le genre humain, et ses trois ans, les trois époques de l'humanité : avant la loi, sous la loi et sous la grâce.* »⁹

Saint Ambroise reprend cette explication et la développe :

« *Il est venu à Abraham, venu à Moïse, venu à Marie ; autrement dit, il est venu sous le signe de la circoncision, venu dans la Loi, venu dans son corps. Sa venue nous la reconnaissons à ses bienfaits : tantôt il purifie, tantôt il sanctifie, tantôt il justifie. La circoncision a purifié, la Loi a sanctifié, la grâce a justifié. Il est en tout cela et tout cela ne fait qu'un.* »¹⁰

Le propriétaire de la vigne est sans aucun doute Dieu ; mais à l'intérieur du peuple saint, que représente le figuier ? Dans l'antiquité, on plantait volontiers des arbres fruitiers au milieu des vignes. L'agriculture moderne redécouvre les bienfaits de cette pratique. Les fruitiers concourent à la biodiversité du lieu, ils enrichissent et fortifient le sol pour la vigne et inversement. Par ailleurs, le figuier est l'arbre de la sagesse, sous lequel traditionnellement les sages d'Israël méditaient la Torah. Il suffit de se souvenir de l'épisode de Nathanaël : « *Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu...* » (Jn 1,48).

⁸ Saint Cyprien de Carthage, traité « *De la Mortalité* », disponible ici : http://jesusmarie.free.fr/cyprien_de_carthage_la_mortalite.html

⁹ Saint Augustin, *Sermon CX* (faire pénitence), tiré des œuvres complètes disponibles sur [ce site](#)

¹⁰ Saint Ambroise, Traité sur l'Évangile de Luc.

Aussi, selon les Pères, le figuier symbolise d'abord ceux qui ont en charge le peuple-vigne : en particulier les prêtres, scribes et notables de l'époque de Jésus, auxquels il vient demander, au nom de son Père, les fruits attendus. Déjà Jérémie utilisait l'image de la vigne sans raisins et du figuier sans figue, pour fustiger les prêtres égarant le peuple : « *Plus de raisins à la vigne, plus de figues au figuier, je leur ai fourni des gens qui les piétinent* » (Jr 8, 13).

L'exégèse moderne donne raison aux Pères : c'est le cadre conceptuel de la parabole dramatique de Matthieu 21 (*les vigneronniers homicides*). Pour notre profit spirituel, nous pouvons donc voir en ce figuier les pasteurs de l'Église d'aujourd'hui : qui a reçu une charge dans la vigne du Seigneur devra en rendre compte... Un exemple historique nous y aidera. À l'époque de Saint Bernard, certains ecclésiastiques ressentirent fortement leur devoir de réformer l'Église, alors dans une situation déplorable. Ils écrivaient ainsi au Pape en 1135 :

« La nature nous fait hommes, la grâce justes, et l'Église évêques, prêtres, archidiaques et le reste ; de la première, nous tenons l'être ; de la seconde, le salut ; de la troisième, le pouvoir d'aider aux hommes dans les choses les plus élevées. La nature et la grâce ne regardent que nous ; les fonctions ecclésiastiques, les autres. S'il nous arrive, comme au figuier de l'Évangile qui refusa si longtemps de porter le fruit qu'on attendait de lui, de posséder en vain la charge que nous avons reçue, il n'y aura pas de raison plausible pour que nous la conservions. Mais que sera-ce si, non contents d'être inutiles à l'Église, nous lui portons préjudice par nos paroles et par nos exemples ? Ne mériterons-nous pas alors non-seulement d'être déposés, mais encore d'être punis ? »¹¹

Mais la parabole de Jésus ne s'adresse pas qu'aux pasteurs : il la prononce devant tout le peuple rassemblé, et la liturgie la proclame comme un avertissement pour tous. Le moment est peut-être venu pour nous de faire le point sur nos résolutions de carême. Non pas seulement sur les efforts occasionnels par lesquels nous nous préparons à célébrer Pâques, mais plus fondamentalement sur les orientations de fond que nous nous sommes fixées. Écoutons ce que disait Paul VI à ce sujet :

« Cette 'refonte' spirituelle vaut plus que tout autre acte extérieur de pénitence et, si elle venait à manquer, elle enlèverait aux actes extérieurs toute leur valeur. Il faut rappeler ce que nous enseigne Jésus : fuir l'hypocrisie des actes extérieurs de pénitence, qui étaient à la mode dans le milieu pharisaïque de son temps (Mt 6, 16-17), et qui n'a jamais entièrement disparu du fait de la tentation éternelle de l'homme de substituer les apparences à la réalité de la vertu. »¹²

Il ne suffit pas de prier, jeûner et partager pendant quarante jours. Le carême est le bon moment, « le moment favorable », pour prendre des résolutions sur lesquelles nous ne reviendrons jamais. La conversion n'est pas seulement une ascèse temporaire. C'est une direction prise une fois pour toutes. Si je suis systématiquement rude ou désagréable avec certaines personnes, si je suis volontiers malveillant, agressif ou médisant, il est temps de choisir la bienveillance. Si je suis indifférent aux autres, je prends désormais le pli de m'intéresser concrètement à eux. Si je garde une rancune, j'y renonce, en dépit de ma sensibilité profonde. Si je suis malhonnête, j'abandonne mes pratiques d'urgence ; si j'ai tendance à l'avarice et la cupidité, je prends des mesures concrètes pour ne plus céder à ces penchants. Si je ne suis pas dans la chasteté, j'y retourne définitivement, sans atermoiement et quoi qu'il m'en coûte. Si j'aime dominer et me croire le meilleur, j'apprends à me taire, à laisser la place à l'opinion et à l'initiative d'autrui...

¹¹ Saint Bernard, Lettre CLVIII, citée dans les *Œuvres complètes de Saint Bernard*, Vivès, Paris 1866.

¹² Paul VI, *Audience générale*, 19 février 1969, [disponible ici](#)

La conversion doit nous coûter, elle doit faire mal ; elle demande nécessairement un combat intérieur. Les premiers temps seront difficiles mais peu à peu la tentation reculera et l'habitude de bien agir prendra le relais. Je pourrai arriver à Pâques en offrant au Seigneur, « un cœur nouveau, un esprit nouveau ». La liturgie de ce dimanche nous invite donc à la pénitence. Saint Augustin la voyait figurée par le fumier de la parabole :

« Que signifie cette fosse creusée autour de l'arbre, sinon l'exhortation à l'humilité et à la pénitence ? La fosse en effet est une terre abaissée. Il faut prendre en bonne part la charge de fumier. Le fumier est sale, mais il donne du fruit ; il rappelle ainsi la douleur du pécheur ; car faire pénitence, la faire avec intelligence et sincérité, c'est la faire dans l'ignominie. À cet arbre mystérieux il est donc dit : 'Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche.' »¹³

Patience

Il faut toute une vie pour se convertir et se préparer à rencontrer le Seigneur. Jamais notre conversion ne sera totale. Le Seigneur le sait et nous demande avant tout cette disposition du cœur qui se sait pauvre et faible ; un cœur qui cherche constamment à avancer sur le chemin de la sainteté. Dieu nous laisse du temps. Il laisse aussi du temps au pécheur qui n'a pas du tout commencé sa conversion.

Saint Augustin relève alors le rôle d'intercession du vigneron. Il y voit les saints, mais on peut surtout y reconnaître Jésus qui se fait médiateur entre le Père et les hommes :

« Ainsi le figuier stérile désigne parfaitement ceux d'entre les hommes qui ont refusé constamment de porter des fruits et qui pour ce motif sont menacés, comme l'étaient de la cognée les racines de cet arbre ingrat : Le jardinier intercède, et pour employer un moyen efficace l'exécution est ajournée. Ce jardinier rappelle tous les saints qui prient dans l'Église pour tous ceux qui sont hors de l'Église. Mais que demandent-ils ? 'Seigneur, laissez-le cette année encore' c'est-à-dire, durant cette époque de grâce, épargnez les pécheurs, épargnez les infidèles, épargnez les âmes stériles, épargnez les cœurs infructueux. 'Je creuse autour de lui et j'y mets une charge de fumier. S'il en profite, c'est bien ; sinon, vous viendrez et l'abattrez.' »¹⁴

Regardons comment Dieu procède avec le figuier : non seulement il lui redonne une chance, mais il lui facilite la tâche en ayant pour lui des faveurs qu'il n'a pas pour le figuier qui produit du fruit : il bêche autour et y dépose de l'engrais. Nous retrouvons la logique de prédilection pour le pécheur qui ressort de la parabole du fils prodigue ou de la brebis égarée: « *je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs.* »

La patience de Dieu est l'expression de son amour inquiet pour nous. Dieu ne veut pas que nous allions à notre perte, comme un père veut éviter à son enfant une chute fatale. Est-ce bien comme cela que nous le comprenons ? Dieu est patient avec chaque âme, mais il ne l'invite pas moins à se hâter d'être féconde. Pour cela, il faut se détourner de l'accessoire et ne retenir que l'essentiel ; le discours eschatologique de Jésus a précisément ce but. C'est ainsi que saint Cyprien reprenait ces thèmes pour nous expliquer de quoi il convient d'avoir peur :

« Tournez donc vos regards, pendant qu'il en est encore temps vers le port du salut, et puisque la fin du monde est proche, craignez Dieu et élevez vers lui vos âmes converties (...) Cherchez le Seigneur, quoi qu'il soit bien tard, cherchez-le et votre âme vivra. Apprenez à connaître Dieu car la vie éternelle consiste à vous connaître, vous seul Dieu véritable, et

¹³ Saint Augustin, *Sermon CX* (faire pénitence), tiré des œuvres complètes disponibles sur [ce site](#)

¹⁴ Saint Augustin, *Sermon CX* (faire pénitence), tiré des œuvres complètes disponibles sur [ce site](#)

celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. Croyez à celui qui donne à ses fidèles la vie éternelle en récompense ; croyez à celui qui prépare aux incrédules, dans les flammes de l'enfer, un supplice éternel. »¹⁵

Notre époque se fourvoie en niant la possibilité de l'enfer au nom de la miséricorde. C'est l'inverse. Dieu ne veut pas nous unir à lui sous la contrainte, sans que nous l'ayons délibérément choisi. Il prend le risque d'un refus. Mais il fait également l'impossible pour que cela ne se produise pas. Sommes-nous habités par la même inquiétude que Dieu pour nous-mêmes et aussi pour nos frères, en particulier ceux qui sont loin de Dieu ? Voici la manière très moderne dont Bernanos exprimait cette inquiétude :

« Mais enfin, mais à la fin des fins, de pouvoir imaginer seulement qu'un certain nombre de compagnons avec lesquels on a dansé, skié, joué au bridge, grinceront peut-être des dents toute l'éternité en maudissant Dieu, cela devrait tout de même changer un homme ! »¹⁶

Dieu est parfait amour, et tout ce qui ne tend pas vers cet amour ne pourra passer la mort. Dès lors l'attitude juste est l'appel à la conversion – nous aurons à rendre des comptes sur ce point – surtout si nous sommes pasteurs, responsables de communauté ou chefs de famille – mais c'est aussi la patience. Lorsque nous annonçons l'évangile et la nécessité de la conversion, quel visage de Dieu présentons-nous : celui d'un père aimant ou d'un maître tyrannique ? Savons-nous rester patients, encourager nos frères, accompagner leurs progrès et prier pour eux, les relever lorsqu'ils tombent ? Avons-nous les mêmes dispositions pour nous-mêmes : continuer et reprendre la route même lorsque nous chutons ?

Nous pouvons terminer notre méditation en reprenant une prière de sainte Bernadette, qui savait profondément ce que pénitence et conversion signifient :

« Ô Jésus, donnez-moi, je vous prie, le pain de l'humilité, le pain d'obéissance, le pain de charité, le pain de force pour rompre ma volonté et la fondre à la vôtre, le pain de la mortification intérieure, le pain de détachement des créatures, le pain de patience pour supporter les peines que mon cœur souffre. Ô Jésus, Vous me voulez crucifiée, fiat, le pain de ne voir que Vous seul en tout et toujours. Jésus, Marie, la Croix, je ne veux d'autres amis que ceux-là ! Ainsi soit-il. »¹⁷

¹⁵ Saint Cyprien de Carthage, *À Démétrien*, 4. Le jugement dernier.

¹⁶ Bernanos, *Les grands cimetières sous la lune*, Plon, 308-9.

¹⁷ Sainte Bernadette Soubirous, *Prière d'une pauvre mendiante à Jésus*, extraite de son *Carnet*, fournie [ici](#).